



Actualité Juive : En quoi le dîner de gala de la Fondation Casip-Cojasor est-il si important dans la vie de l'institution ?

Karène Fredj : Le dîner de la Fondation, qui a lieu une fois tous les deux ans, est devenu notre grand rendez-vous de rencontre avec nos donateurs et nos soutiens. Cette soirée est l'occasion de leur dire merci et de leur rendre des comptes sur l'utilisation des fonds. De faire aussi le bilan de ce que nous avons fait en leur montrant que nous avons rempli nos engagements sur les projets que nous leur avions présentés il y a deux ans et de les solliciter à nouveau sur de nouveaux projets.

Actualité Juive : Quels sont ceux que vous présenterez au cours de la soirée ?

KARÈNE FREDJ | FONDATION CASIP-COJASOR

« Nous adaptons nos projets au plus près des besoins »

Le dîner de gala de la Fondation Casip-Cojasor aura lieu le mardi 12 novembre dans les salons de l'Hôtel Salomon de Rothschild⁽¹⁾ en présence de la comédienne Elsa Zylberstein, du médecin Michel Cymes et du réalisateur Dominique Faruggia. Le point avec Karène Fredj, sa directrice générale.

K.F. : Il y en a quatre. Le premier concerne l'aide alimentaire avec la création d'une épicerie sociale. L'objectif est de permettre à toute personne en situation de précarité de faire ses courses dans un lieu convivial et bien achalandé en produits casher. Il ne s'agira pas d'une épicerie sociale de plus - bien qu'il n'y en ait pas tant que cela - mais de développer ce projet avec d'autres associations pour être capable de répondre à plus de 1 000 familles par an.

Le second projet consiste à développer des relais de proximité. Nous voulons créer des

ne peuvent pas pour des raisons pratiques, alors il faut aller vers elles.

Le troisième projet est très particulier. L'un de nos services suit chaque année 120 personnes sans domicile fixe. Nous voudrions créer un accueil de jour pour que ces personnes puissent se reposer dans la journée, faire des lessives et prendre des affaires comme nous avons un vestiaire. Il y aurait aussi dans ce lieu une permanence avec des travailleurs sociaux, l'idée étant de trouver des solutions pour faciliter leur inclusion sociale.

Actualité Juive : Quelle vision stratégique du Casip-Cojasor se dessine-t-elle avec ces quatre projets ?

K.F. : Une stratégie consistant à adapter nos prestations au plus près des besoins et du terrain. Depuis un an, nous faisons des études pour mesurer l'impact social de nos actions. C'est un élément très important car il nous permet d'évaluer l'efficacité et l'apport de nos actions et de ce que nous faisons. Cela nous permet de nous adapter en permanence et de développer l'agilité de la Fondation pour mieux répondre aux besoins des usagers, de façon innovante et ciblée. Cela nous permet aussi de poursuivre ce que nous faisons depuis maintenant 210 ans : de l'action sociale au service des personnes de la communauté juive. En outre, avec ces programmes ciblés, nous pouvons toucher des populations qui ne sont pas encore suivies car elles évoluent dans des segments qui ne sont pas traités. ●

PROPOS REÇUEILLIS PAR
YAËL SCEMAMA

(1) Renseignements et réservations :
01.44.62.13.10

« Mesurer l'impact social de nos actions nous permet d'affiner nos réponses »

permanences sociales dans des lieux bien fréquentés, dans des communautés et des associations, pour que des travailleurs sociaux puissent répondre en direct à la demande en donnant des outils à quiconque rencontre une difficulté. Des personnes ne poussent pas la porte des associations, soit qu'elles ne le veulent pas, soit qu'elles le

Le quatrième projet enfin, se situe dans la continuité de ce que nous proposons avec la plateforme Emerjance, que nous avons ouverte depuis deux ans pour toutes les situations de handicap. Nous souhaitons équiper en matériel informatique les personnes à leur domicile pour qu'elles soient plus autonomes.

Communauté juive d'Antony

Le dynamisme par la culture

À vec une grande et belle synagogue qui se trouve rue Sderot (sa jumelle israélienne), la ville d'Antony, dans les Hauts-de-Seine, est une ville tranquille où il fait bon-vivre.

En témoigne Gabriel Mergui, trésorier adjoint et responsable de l'animation culturelle qui y vit depuis quelques dizaines d'années. « Des personnes ont fait leur Alyah et d'autres sont venues s'installer ici mais au-delà de ces départs et ces arrivées, Antony apparaît comme étant un pôle de regroupement. On compte aujourd'hui environ cent-cinquante personnes qui viennent à la synagogue tous les Chabbat mais on estime à huit cents le nombre de familles juives qui vivent à Antony ou aux alentours », indique-t-il. Des familles plutôt jeunes et intellectuelles, la ville se trouvant à proximité des grandes écoles d'ingénieurs.

Partant de ce constat, les responsables communautaires locaux, dont Philippe Sansy, président de la commu-

nauté juive d'Antony depuis quelques mois, ont décidé de booster le dynamisme en développant notamment son offre culturelle. Cela passe par l'organisation de cycles de conférences et d'activités diverses allant de la cuisine à la

La ville attire les jeunes familles

musique en passant par l'organisation de sorties et de voyages. Ainsi, un cycle de conférences consacrées à Maïmonide, « l'homme qui éclaire les débats de notre temps », souligne Gabriel Mergui, démarre la semaine prochaine.

Le 12 novembre, le grand rabbin Gilles Bernheim consacrera son allocution à « Maïmonide le Savant ». Ce sera ensuite

(en décembre puis en janvier) au tour du docteur et auteur Ariel Toledano et du rabbin Claude Sultan d'esquisser les contours du grand homme. Le mois prochain, ce sera à la professeure Mireille Hadas-Lebel de venir à la rencontre de cette communauté puis en janvier, Bella Lustyk viendra témoigner sur son vécu pendant la guerre par la Turquie.

Un public fidèle et nombreux suit la programmation culturelle.



Une programmation qui ira en s'étoffant au cours de l'année. La demande et les volontés de développer les activités sont palpables. ●

LAËTITIA ENRIQUEZ

(1) Renseignements :
flashantonyc@hotmai.com